

« Huit jours plus tard, Jésus vient » (Jn 20, 19-31)

Homélie du deuxième de pâques A

Bien chers frères et sœurs en Christ, en ce deuxième dimanche de Pâques, appelé aussi dimanche de la miséricorde, nous sommes invités à accueillir le ressuscité tel qu'il se présente à nous. Le ressuscité vient à notre rencontre pour nous affranchir de la peur, du doute, de nos trahisons. Saurons-nous le reconnaître vraiment pour bien l'accueillir et nous mettre réellement à sa suite, puisque dans la bénédiction solennelle de la veillée pascale, il nous est rappelé que c'est le Ressuscité seulement qui nous conduira vers la joie que rien ne peut nous ravir, la joie parfaite.

Pour arriver à cette rencontre fondamentale avec le Ressuscité, une étape est nécessaire, celle de notre confiance et de notre foi en la miséricorde de Dieu. Sans notre expérience personnelle de la miséricorde de Dieu comment saurons-nous nous départir de nos infidélités à l'amour de Dieu pour chacun ; nos infidélités à nos engagements vis-à-vis de Dieu et de nos semblables ; nos infidélités dans nos engagements au service de la mission qui nous est commune, être toujours et partout témoins de la Bonne nouvelle que le Christ ressuscité ne cesse de nous confier.

Cette expérience de la miséricorde de Dieu, nous la faisons habituellement à l'occasion de notre célébration du sacrement de la réconciliation. Vivre ce sacrement dans la foi, c'est le vivre en étant tourné résolument vers le Dieu de l'Alliance, celui qui nous a révélé son visage en Jésus-Christ. Vivre le sacrement devant Dieu signifie que nous ne nous plaçons pas face à un code abstrait par rapport auquel nous nous évaluons. Le devant Dieu du sacrement nous ouvre, frères et sœurs à l'image décevante de nous-mêmes que nous laisse l'expérience de la faute.

La démarche de réconciliation est l'œuvre de la miséricorde prévenante de Dieu. A la différence d'une grâce présidentielle, qui ne fait qu'exonérer d'une peine, le pardon de Dieu nous rétablit dans notre dignité d'homme et de femme, image et ressemblance de Dieu. Il nous remet debout, il nous redonne la parole. C'est ainsi que nous pourrions comme l'apôtre Thomas professer notre foi : « Mon Seigneur et mon Dieu. »

Frères et sœurs en Christ en ce dimanche où l'église nous invite à célébrer, à magnifier la Divine miséricorde du Seigneur, c'est-à-dire son pardon, sa douceur et son cœur, source de tout amour, Thomas nous pousse à utiliser tous nos sens pour vivre de la présence du Christ ressuscité. Thomas pour entrer dans la joie pascale, dans la joie de ses frères née de la rencontre avec le ressuscité, a besoin de voir et toucher son Maître et Seigneur. Son approche n'est pas celle de tous, comme d'ailleurs dans notre vie de foi, chacun de nous fait sa rencontre du Christ dans sa situation propre.

Par expérience nous savons que la foi n'est jamais chose facile, parce qu'elle est d'un autre ordre que la perception sensible ordinaire, celle que nous tenons pour assurée ; saint Jean n'a cessé de le répéter dans son évangile ; il a montré comment Dieu ne nous parlait que par des « signes », des signes que seuls peut comprendre l'être ouvert à la réalité spirituelle du Royaume. C'est que seuls les signes peuvent donner accès à la réalité profonde.

Thomas aimait Jésus, le maître qui l'a choisi comme apôtre. Il se mit tout entier à son service. Mais lorsqu'il vit Jésus crucifié, il faiblit en sa foi comme tous les autres. Et l'on ne peut nier le fait suivant : ses doutes ne furent pas seulement, comme chez eux, le résultat des circonstances. Chez lui, ce fut l'effet d'un dangereux état d'esprit. Aux dires de saint Jean, d'après les paroles mêmes du Sauveur, on voit bien qu'il méritait plus que les autres le blâme de Jésus. Il s'était isolé de tous ; il refusait résolument le témoignage, non seulement d'un seul mais de tous les autres : *Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas ma main dans son côté, je ne croirai pas* (Jean 20.25).

Avant même la Résurrection, on a vu se manifester son doute intérieur. Thomas voulait, avant tout, des preuves concernant la mission de son maître : *Nous ne savons pas où tu vas. Comment en saurions-nous le chemin ?* (Jean 14.5). Avec un tel état d'esprit, Thomas ne pouvait que ressentir la même exigence de preuves tangibles, à l'annonce de la Résurrection. Faute de preuves, il refuse de croire et met tout en doute en ce qui concerne son maître. Jusqu'à ce qu'on lui ait tout démontré. C'est alors que survient le Sauveur pour combler son désir. Mais Il lui reproche nettement son obstination. L'apôtre

soumis et désormais confiant s'entend dire ce qui, aujourd'hui, nous concerne tous : *Parce que tu m'as vu, tu as cru, Thomas. Heureux ceux qui croiront sans avoir vu* (Jean 20.29).

Cette parole ne nous invite en rien à une confiance aveugle. Elle se présente simplement comme un appel à nous situer au véritable niveau de la réalité spirituelle. Car la résurrection de Jésus, n'est pas simple prolongation de sa vie sensible antérieure. Elle n'est pas non plus, une réanimation d'un cadavre. Elle est manifestation d'un autre ordre de réalité, celui de la plénitude de communication et de l'amour.

Le Christ est pareil à un sacrement qui signifie et transmet l'amour du Père. Il est un signe chargé de sens et de force salvatrice ; en lui se trouvent réunis le pardon du Père et la filiation. En ce sens, le Christ apparaît comme le premier sacrement né de l'amour de Dieu, la source de tous les sacrements. Les sacrements n'existent que parce que, en eux, le Christ lui-même est présent et agissant. En mère attentionnée, l'Église s'efforce de rendre spirituelle toute la vie de ses fils et de ses filles. La vie spirituelle pacifie l'âme et divinise le quotidien par le flux de grâces, de force, de sagesse, de sentiments, de consolation, venant de l'Esprit de Dieu. Pour obtenir le salut, il nous aide, d'une façon ou d'une autre, à rejoindre le Christ. Il nous fait marcher la main dans la main avec les enfants du peuple de Dieu, nous dirige vers un destin commun, sous l'égide du Christ, qui s'occupe de nous, nous pardonne, nous sanctifie et nous accorde la paix.

A la suite des apôtres, frères et sœurs laissons-nous envahir par la miséricorde infinie de Dieu notre Père, pour être capables de rester fidèles à la mission qu'il nous confie.